

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 14

Rubrik: DVD incontournables

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cinq hors-d'œuvre de choix signés Chabrol

Un coffret de cinq DVD nous plonge dans l'univers onctueux et acide du cinéaste français. Au menu, trois polars allègres et méchants des années 80 et deux œuvres plus graves et sombres. Le tout accompagné d'excellents bonus. Par Laurent Asséo

La carrière du très prolifique Claude Chabrol a été marquée par certaines rencontres, et celle avec le producteur Marin Karmitz figure parmi les plus importantes. Depuis «Poulet au vinaigre» (1985), le cinéaste a réalisé onze films sous la houlette de Karmitz, soit l'essentiel de sa filmographie de ces dix-sept dernières années. La quasi-intégralité de cette fructueuse collaboration sort sous la forme de deux coffrets DVD. Le premier propose des œuvres de Chabrol avec Isabelle Huppert. L'autre rassemble «Poulet au vinaigre», «Inspecteur Lavardin», «Masques», trois polars des années 80 coriaces et élégants qui se goûtent toujours avec autant de jubilation, ainsi que le très beau et grave «Betty» (1992), d'après Simone, et l'étrange «L'enfer» (1994), d'après un scénario d'Henri-Georges Clouzot.

L'apparition de Lavardin

Après quelques échecs commerciaux, «Poulet au vinaigre» permet à Chabrol de se remettre en selle. Entre suavité et sécheresse, le cinéaste y revisite une fois de plus la bourgeoisie de province, décoche ses coups de griffes aux notables et révèle leur monstruosité derrière le masque de la respectabilité. L'univers «chabrolien», qui a parfois ses maladrances et ses lourdeurs, a la chance ici d'être traversé par l'œil gourmand et incisif de Jean Poiret. Le merveilleux comédien et le cinéaste inventent un héros original, l'inspecteur Lavardin, qui ne ressemble à aucun policier de fiction, même si on peut le voir comme une sorte de Columbo cynique, de Maigret malicieux et plutôt sadique, entendant soumettre la société à sa propre morale. La force du personnage est telle que Chabrol le fait revivre dans une suite, intitulée justement «Inspecteur Lavardin». Plus tard, la figure incarnée par Jean Poiret va se retrouver en héros récurrent de quatre téléfilms.

La familiarité télévisuelle démasquée

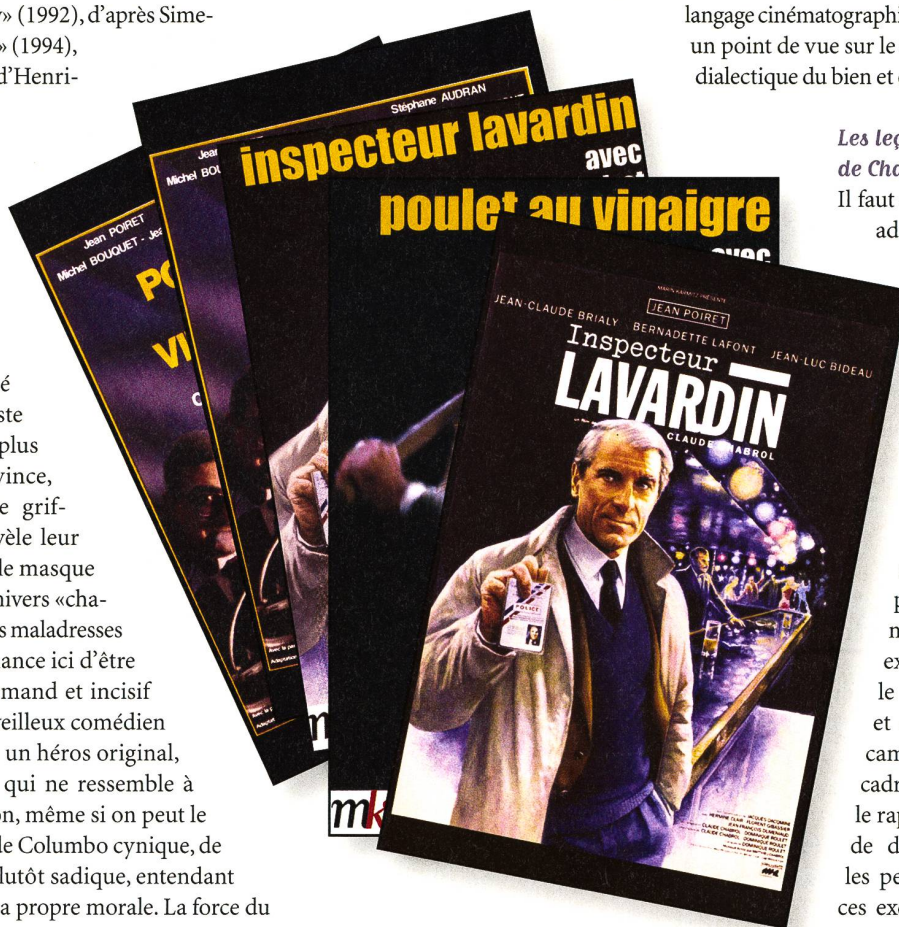
Ce passage de Lavardin du grand au petit écran était au fond bien logique, révélateur aussi du combat entre la télévision et le cinéma dans les années 80 dont certains films de Chabrol se font l'écho. Les chaînes commerciales apparaissent alors en France et le public populaire adulte déserte les salles obscures. Téléphage, Chabrol semble tenir compte de ce nouveau rapport de force. Est-ce un hasard si, à côté des acteurs familiers du cinéaste, on retrouve dans «Poulet au vinaigre» Jean Topart, interprète de bien des feuilletons et dramatiques TV?

Avec les deux «Lavardin...», le réalisateur semble jouer avec la familiarité télévisuelle pour y introduire une maîtrise et une opacité toute cinématographique.

Cette opposition se retrouve au cœur de «Masques», personnifiée dans l'affrontement entre le jeune romancier Wolf (Robin Renucci) et l'animateur-vedette d'une sorte d'«École des fans» pour vieillards (Philippe Noiret). Au travers du personnage criminel incarné par Noiret, le film dénonce l'exploitation obscène et hypocrite des sentiments les plus nobles par la télévision. Surtout, il montre bien qu'elle offre une image réductrice de la réalité. Selon le cinéaste, seul le langage cinématographique peut apporter un point de vue sur le monde, révéler la dialectique du bien et du mal.

Les leçons de cinéma de Chabrol

Il faut dire que chez cet admirateur de Lang et d'Hitchcock, la mise en scène n'est pas laissée au hasard. Elle doit être à la fois transparente et signifiante. Dans les commentaires de séquences proposés en supplément, Chabrol y explique avec brio le choix des plans et des angles de la caméra. Chez lui, le cadre exprime surtout le rapport de pouvoir, de domination entre les personnages. Dans ces excellents bonus, il souligne aussi la dimension symbolique qu'il assigne à certains objets : un aquarium comme métaphore du monde dans lequel se débattent les personnages de «Betty», un jeu d'échec pour illustrer l'affrontement entre le journaliste et le présentateur TV de «Masques», etc. Bien que parfois un peu scolaire, la démonstration se révèle des plus brillantes. Elle prouve en tout cas la formidable intelligence du cinéma de Chabrol. **f**



«Coffret Claude Chabrol vol. 2». 5 DVD zone 2, également disponibles à l'unité. Distribution: Disques Office.